



Une œuvre littéraire oubliée

"Le dernier des Justes"

Ce roman constitue la première transposition littéraire de la Shoah, et a reçu le prix Goncourt en 1959.

Il reste pourtant largement ignoré de nos jours malgré l'écho qu'il a reçu en France et dans le monde et le rôle qu'il a joué dans l'établissement d'une mémoire de la Shoah.

Lors de la réédition en poche en 1997, le nom de l'auteur a été mal orthographié.

Contenu de l'œuvre

Le roman de Schwarz-Bart traite de la Shoah indirectement. L'horreur y est presque supportable, tempérée par l'humour, la tendresse et par une poésie qui enveloppe les descriptions des personnages, de la civilisation juive d'Europe de l'Est et de ses valeurs. "Promenade sanglante" d'une famille de Justes descendants de rabbi Yom Tov Lévy de York (XII^{ème} siècle) "au long des siècles chrétiens". Le récit "glisse de la légende à la chronique puis au romanesque pur".

Le dernier descendant des Lévy est notre contemporain Ernie Lévy qui, "au nazisme de son Allemagne natale oppose la vocation mystérieuse qui fut celle de ses ancêtres". Son destin est clos lorsqu'il se présente en 1943 au camp de Drancy (près de Paris) d'où il est déporté à Auschwitz.

L'ironie grinçante du résumé cache mal l'ambition du projet. Il s'agit bien de retracer un millénaire d'histoire et de spiritualité du judaïsme d'Europe occidentale, confronté depuis l'époque des croisades à un antijudaïsme chrétien parfois naïf, parfois meurtrier, condamné par la Solution finale et qui converge dans les années 40 vers les camps d'extermination pour être éliminé dans les chambres à gaz.

Schwarz-Bart sur son roman (*Revue du F.S.J.U*, 1956)

"On me demande pourquoi un roman juif, et pourquoi ce roman-ci, qui s'achève sur la fin du héros et l'anéantissement de son monde. Il me semble que ce n'est ni par manque d'un sujet plus séduisant, ni par goût de la tristesse et de la mort (...) Je n'ai pas cherché (mon) héros parmi les révoltés du ghetto de Varsovie, ni parmi les résistants qui furent, eux aussi, la terrible exception. Je l'ai préféré désarmé de cœur, se gardant naïf devant le mal, et tel que furent nos lointains ascendants.

Ce type de héros n'est pas spectaculaire. On le conteste volontiers aujourd'hui au nom d'une humanité plus martiale. Il est convenu que le mot de ghetto se prononce avec une pointe de mépris. On voudrait que mille ans d'histoire juive ne soit que la chronique dérisoire des victimes et de leurs bourreaux. Soucieux de l'avenir ou exaltés, nous avons désappris de respecter notre passé. Mais l'histoire juive, me semble-t-il, est plus qu'une simple addition de victimes, et il s'y manifeste une grandeur jusque dans les destins les plus ordinaires. C'est pourquoi je désire montrer un Juif de la vieille race, désarmé et sans haine, et qui pourtant soit homme, véritablement, selon une tradition aujourd'hui presque éteinte"



André Schwartz-Bart en 1967 lors de la réception du "prix de Jérusalem pour la liberté de l'homme dans la société". Le jury du prix de Jérusalem souligne que "Schwarz-Bart est l'un des rares romanciers qui aient su donner une expression universelle au drame de la Shoah (...). Au combat pour la justification de son propre peuple, il ajoute le souci des autres races opprimées, de tous ceux qui souffrent injustement sur terre aux mains de leurs frères dénaturés".

Source : Francine Kaufmann, « Les enjeux de la polémique autour du premier best-seller français de la littérature de la Shoah », Myriam Ruzniewski-Dahan et Georges Bensoussan éd., *Revue d'Histoire de la Shoah* n° 176, sept.-décembre 2002, n° sur « La Shoah dans la littérature française », pp. 68-96.